

CSEC du 20 mai 2026

Efficienc e et réorganisation au programme : l'amphigouri en marche !

Du « détendez-vous » à la chasse aux « chefs à plumes », c'est toujours **une vaste incompréhension qui préside à la politique actuelle**. Elle irrigue toutes les strates de France Travail ! Alors que trois jours étaient initialement prévus pour aborder des thèmes cruciaux pour notre établissement, **ce CSEC s'est réduit comme peau de chagrin**.

Il laisse en bouche un arrière-goût amer puisque qu'au travers d'ersatz de marges de manœuvres floues, biaisées et peu rassurantes mais déjà pré-établies. L'inquiétude est présente à tous les échelons ! Le syndrome « post-La Rochelle » est à son paroxysme alors que les versions s'amoncellent (presque une dizaine), les interlocuteurs se multiplient, avec toujours le même flou prégnant et la **crainte de se voir déclasser, voire liquider**. Avec cette vision anxiogène, les agents ont l'impression de se trouver dans le l'œil du cyclone. Ce CSEC allégé est le révélateur d'un calme insidieux avant la tempête !

Des clarifications sont nécessaires. Les notions de management fonctionnel et de management hiérarchique si tant est qu'elles soient adaptées et intelligibles dans notre institution doivent être comprises, expliquées, accompagnées. Le regretté Frédéric Dard l'exprimait clairement : « un objectif flou conduit irrémédiablement à une connerie précise ».

Par ailleurs, **la réduction massive des échelons managériaux** telle qu'elle est envisagée ou promise, et dont nous supputons les contours dès lors que nous n'avons à notre disposition que des bribes d'informations, ne cesse de nous inquiéter. Cela est à l'image du dialogue social actuel et de la vision déformée qui en résulte. **Les managers et les agents de France Travail ne sont pas une variable d'ajustement !** Derrière chaque agent, il y a une histoire, une vie, une carrière qu'on ne peut biffer d'un trait de plumes et ranger aux oubliettes de l'histoire. Gouverner par oukases et relégations n'est pas entendable.

Le grand jeu des chaises musicales, la grande révolution culturelle, ne sont ni notre tasse de thé, ni dans notre ADN. Nous ne les cautionnerons jamais !

Victor HUGO le disait : « Prenez garde à la première tête qui tombe, elle met le peuple en appétit ».

Nous craignons donc, avec cette indigestion de réformes, que notre institution et ses personnels ne pâtissent sur le long terme d'une politique trop erratique. L'échec de votre projet d'accord GEPP ne peut être ni l'Alpha et l'Omega de tous les renoncements, ni un prétexte pour refuser un dialogue social de qualité. Nous ne succomberons, ni aux mélodées envoûtantes mais chimériques, ni aux chants des sirènes de lendemains meilleurs hypothétiques, qui ne sauraient être, sans accompagnements réels, que des promesses illusoire apportant à terme la discorde et le désenchantement.

Même si le marquis de Lampedusa, dans une formule désormais un peu galvaudée, écrivait qu'il fallait que « tout change pour que rien ne change » afin de préserver l'ordre des choses, nous sommes, à date, très circonspects sur la politique menée surtout lorsqu'elle ne se dévoile qu'au travers d'informations glanées très difficilement.

On ne saurait se contenter d'une approche comptable de l'efficience. L'efficience à visage humain est la seule efficience viable et la seule susceptible d'emporter l'assentiment de tous, usagers et personnels.

En 1967, dans un feuilleton mémorable, Patrick MacGoohan, alias Numéro 6, clamait : « je ne suis pas un numéro ! ». France Travail, institution nationale publique et sociale ne saurait être le plus froid des monstres froids, assujetti à une logique uniquement mathématique. C'est notre Maison, notre maison commune au service des demandeurs d'emploi, des entreprises et des agents !

L'Humain (même s'il est trop humain aurait dit Nietzsche) **doit rester à jamais au cœur de notre écosystème et de nos missions ! Ne l'oubliez jamais !**